

ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 15 G.D.

68 PARDON DES INJURES

prêché la 1^{ère} fois le 4 septembre 1810

1 livret de 13 pages, 7 feuilles

- *Motifs qui nous engagent à l'amour de nos ennemis.*
- - *Nous devons pardonner les injures*
 - 1.- *parce que Dieu l'ordonne*
 - 2.- *parce que Jésus-Christ et tous les saints en ont donné l'exemple*
 - 3.- *parce que notre propre intérêt le demande.*

T.B.

Cf.: page suivante pour le texte.

68 PARDON DES INJURES

EGO AUTEM DICO VOBIS :
DILIGETE INIMICOS VESTROS.

“Et moi, je vous dis, aimez vos ennemis.”

(Mt , 5, 44)

Évangile du vendredi après les cendres.

Prêché pour la première fois, le 4 septembre 1810, 21e dimanche après la Pentecôte.

Pardoner les injures les plus cruelles, souffrir en silence les affronts les plus sanglants, aimer ses plus mortels ennemis, et ne se venger que par des bienfaits, quel héroïsme de vertu! La faiblesse humaine pourra-t-elle jamais atteindre à une perfection si sublime? Je conviens que le seul souvenir d'une insulte atroce soulève notre orgueil, et nous porte à la vengeance. Mais la religion impose silence à toutes les passions, et nous fait triompher de tous nos penchants déréglés. Non seulement elle nous empêche de repousser l'injure par l'injure, elle bannir même de notre âme toute aigreur, tout ressentiment, et, ne nous montrant dans ceux qui nous outragent, que les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ et les nôtres, elle nous fait aimer des ennemis qu'une orgueilleuse philosophie conseillait autrefois de dédaigner.

Le précepte est difficile, je l'avoue. Il contrarie toutes les inclinations de la nature corrompue. Mais le pardon des injures n'est point un effet qu'on attend de la nature. La grâce est nécessaire pour un acte si héroïque. Et Dieu, qui nous commande d'aimer nos ennemis, nous donne en même temps les secours dont nous avons besoin pour accomplir ce précepte. Pour remplir ce devoir, il suffit d'avoir une bonne volonté et un coeur chrétien. D'où vient

p. 2

que, dans le sein du christianisme même, on voit tant de haines et si peu d'amis sincères? D'où vient que le pardon des injures est regardé comme une lâcheté, et la vengeance envisagée et autorisée comme la passion des grandes âmes? Tâchons de détruire ces funestes maximes. Et pour cet effet, pénétrons-nous vivement des puissants motifs qui nous engagent à l'amour de nos ennemis. Je les réduis à trois. Nous devons pardonner les injures:

- 1* parce que Dieu l'ordonne;
- 2* parce que Jésus-Christ et tous les saints nous en ont donné l'exemple;
- 3* parce que notre propre intérêt le demande.

Premier motif: : le précepte de Dieu vous ordonne de pardonner à vos ennemis. “On vous a appris, dit Jésus-Christ, qu'il fallait aimer votre prochain, et haïr votre ennemi. Et moi, je vous dis: aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. EGO AUTEM DICO VOBIS...” Fût-il jamais un précepte plus formel?

Pesons-en tous les termes pour en mieux comprendre le sens. Qui est celui qui nous intime ce commandement? C'est Jésus-Christ, c'est-à-dire le Fils bien-aimé du Père céleste, que nous devons écouter comme notre législateur, dont toutes les paroles sont autant de paroles de vie. C'est notre Sauveur et notre Bienfaiteur continuel, et à qui nous devons tout ce que nous sommes et tout ce que nous possédons. C'est le Fils du Tout-Puissant, le Tout-Puissant lui-même, qui commande

p. 3

en Souverain aux éléments et à qui la nature entière est soumise, qui d'une parole rend l'ouïe

aux sourds, la vue aux aveugles, la santé aux malades et la vie aux morts. En un mot, c'est un Dieu qui peut punir d'un supplice éternel notre désobéissance à sa loi.

Ce n'est point un simple conseil, ce n'est point une oeuvre de surrogation. C'est un commandement, c'est un devoir indispensable pour tous les chrétiens. Car ce n'est pas seulement à ses disciples que Jésus-Christ parle et commande l'amour des ennemis. C'est à tous.

C'est à vous, vindicatifs, si délicats sur ce point d'honneur qui, au mépris de toutes les lois divines et humaines, voulez laver dans le sang de votre frère l'injure que vous croyez en avoir reçue. C'est à vous, qu'un mot échappé aigrit, qu'un oubli irrite, que le plus léger mépris transporte jusqu'à la fureur. Et que vous commande-t-il? Il vous commande d'aimer vos ennemis. Il ne veut pas que vous conserviez contre eux de la haine et du ressentiment. Il vous interdit jusqu'à l'indifférence.

Qui sont ceux qu'il faut aimer? Ce ne sont pas seulement ceux qui vous sont unis par les liens du sang et de la nature. Ce ne sont pas seulement vos amis et ceux qui vous font du bien. Les païens eux-mêmes remplissent ces devoirs. Les droits de la nature et de l'amitié sont sacrés pour eux. L'ingratitude dont

p. 4

vous rougiriez avec raison leur fait aussi horreur. Mais ce sont vos ennemis qu'il faut aimer. C'est cet injuste usurpateur qui s'est enrichi de vos dépouilles. C'est ce médisant qui vous a perdu de réputation dans le monde, et qui vous enlevé un bien plus précieux que tous les trésors de la terre. C'est ce concurrent qui, non content de vous avoir supplanté, ne cherche encore que l'occasion de vous perdre. Voilà ceux qu'il faut aimer. DILIGETE INIMICOS VESTROS. Et ne croyez pas avoir rempli ce précepte, lorsque vous ne désirez et de faites aucun mal à ceux qui vous en veulent et qui vous font du mal! Il faut encore leur désirer du bien, leur en faire même à l'occasion.

Il faut prier le Seigneur de changer leur coeur aigri, de leur inspirer des sentiments de paix et de charité. Et jamais un ennemi ne doit être exclus, ni de vos prières, ni de vos bienfaits. BENEFACITE EIS QUI ODERUNT VOS. (Mt 5, 44).

“Après un tel précepte, dit saint Augustin, il ne s'agit plus de raisonner et de disputer. Il ne faut plus chercher de vains prétextes pour éluder la loi: quand Dieu parle et commande, l'homme doit humblement se soumettre et obéir.”

“Et comment, dit saint Jean Chrysostome, pourrions-nous refuser à Jésus-Christ un sacrifice que nous accorderions sans hésiter à un prince de la terre? Quoi! À la voix du souverain, les ennemis les plus implacables se réconcilient et pardonnent les injures les plus atroces! La volonté du Roi des rois sera-t-elle donc moins respectée par de vils mortels, que celle des monarques qui n'ont d'autre puissance que celle

p. 5

que Dieu leur a donnée?”

Dieu n'approuve pas l'ingratitude et la perfidie qui vous révolte. Il ne prétend pas que l'injure et le tort qu'on vous a faits demeurent impunis. Mais en vous défendant d'usurper ses devoirs, il se réserve celui de vous venger quand il lui plaira, et comme il lui plaira.

Et c'est ici, chrétiens, que nous devons admirer la sagesse et l'équité de la loi qui défend les vengeances personnelles.

Permettez-les? et tous les liens de la société sont rompus. L'innocence opprimée ne trouvera plus d'asile sur la terre. On n'y verra que trouble, que confusion et que meurtres. Chaque jour nous serons témoins de nouveaux crimes, de nouvelles horreurs, si nous n'en sommes pas nous-mêmes les victimes!

Pour entretenir et cimenter l'union qui doit régner entre tous les hommes, Dieu leur a

ordonné de se supporter les uns les autres, de pardonner toute injure, et d'aimer sincèrement leurs ennemis. Fût-il jamais précepte plus équitable, et plus sagement établi!

p. 6

2* L'exemple de Jésus-Christ et des saints est pour nous un motif bien pressant pour nous porter à l'amour de nos ennemis. Il nous fallait un modèle pour nous animer. Jésus-Christ a confirmé, et pour ainsi dire scellé par son exemple, le précepte du pardon des injures. injure dont vous vous plaignez

Cet Homme-Dieu, dont les miracles et les bienfaits auraient dû lui gagner le coeur des Juifs, et lui assurer l'attachement le plus inviolable et la vénération la plus profonde, ne reçoit néanmoins que mépris et qu'outrages de ceux qu'il aime avec plus de tendresse. Ce peuple ingrat demande à grands cris que Jésus soit crucifié. Ce Juste par excellence est condamné à la mort la plus honteuse et la plus cruelle. Du haut de la croix, il élève la voix, il s'adresse à son Père. Se plaint-il de l'ingratitude de son peuple? Le prie-t-il d'exterminer ceux qui l'insultent? Non, chrétiens, n'attendez pas d'un Dieu plein de douceur et de charité de telles plaintes et de telles prières. Et que demande-t-il donc? "Ah! mon Père, s'écrie-t-il, pardonnez à ce peuple perfide que tous vos bienfaits n'ont pu attendrir, à ce juge inique qui par une lâche complaisance a prononcé l'arrêt de ma mort, à ces ministres barbares qui l'exécutent de la manière la plus inhumaine. PATER DIMITTE ILLIS." (Lc 23, 34).

Vindicatifs qui ne pouvez, dites-vous, étouffer votre ressentiment, suivez-moi jusqu'au Calvaire. Contemplez des yeux de la foi la victime qui s'y immole. Considérez ses plaies. Voyez couler son sang, com-

p. 7

parez l'injure dont vous vous plaignez avec les tourments et les outrages que Jésus-Christ souffre pour expier vos péchés. Écoutez la prière qu'il fait à son Père: "Mon Père, pardonnez-leur." Et si la vue d'un Dieu mourant pour ses ennemis n'est pas encore capable de fléchir votre coeur, écoutez ce qu'il vous dit aujourd'hui par ma bouche: ingrat, cent fois tu m'as donné la mort par tes péchés. Si je n'avais consulté que ma justice, depuis longtemps l'enfer serait ton partage. Au lieu de punir ton mépris et tes révoltes, je n'ai écouté que ma miséricorde. Je veux bien encore oublier ton ingratitude et te pardonner tous les crimes dont tu t'es rendu coupable. Et tu ne pardonnerais pas à ton frère qui est tout couvert de mon sang! S'il est indigne du pardon que je sollicite, souviens-toi que je l'ai mérité et que ma mort vous a fait tous les deux, enfants du même Père. Souviens-toi qu'en haïssant cet ennemi c'est moi que tu outrages et que tu hais. Pardonne aux autres, comme je t'ai pardonné.

Chrétiens, seriez-vous assez insensibles pour vous refuser à la prière de votre Sauveur?

Mais peut-être êtes-vous peu touchés de son exemple! Dieu seul, dites-vous, est capable d'une telle modération! "Détrompez-vous, mes frères, dit encore saint Augustin. Jetez les yeux sur des hommes comme vous, de même nature que vous, faibles et fragiles comme vous." Vous verrez un Joseph pardonner à ses frères le noir attentat

p. 8

qu'ils avaient commis en sa personne, les excuser, les rassurer, les consoler, leur servir de père, de protecteur, de soutien dans une terre étrangère, et les combler de biens.

Vous verrez David respecter l'Oint du Seigneur, et épargner le plus cruel de ses ennemis.

Vous verrez les premiers fidèles retracer dans leur conduite l'exemple de leur divin Maître et prier en mourant pour leurs persécuteurs.

Et pour nous arrêter au premier des martyrs, vous trouverez dans saint Étienne un parfait modèle de l'amour que nous devons à nos ennemis. Étienne, vous le savez, reprochait aux

Juifs l'affreux décide qu'ils avaient commis en crucifiant Jésus-Christ. Il n'en faut pas davantage à un peuple avide du sang des prophètes. Ils se jettent sur lui comme des furieux, le traînent hors de la ville, et l'accablent de pierres. Étienne demande grâce pour ses bourreaux: "Seigneur, s'écrie-t-il, ne leur imputez pas ce péché. DOMINE, NE STATUAS ILLIS HOC PECCATUM .(AC 7, 60).

Voilà, mes frères, le modèle que je vous propose et que vous ne pouvez vous dispenser d'imiter. Voilà la réponse à toutes les difficultés que vous opposez à la loi qui vous ordonne d'aimer vos ennemis. Vous vous plaignez de la grandeur de l'injure que vous avez reçue. Mais Étienne était plus offensé que vous. Comme vous il avait des passions. Comme lui vous êtes chrétiens. Comme lui vous avez la grâce. Comme lui vous pouvez et vous devez donc pardonner à vos ennemis.

p. 9

3* Notre propre intérêt exige de nous le pardon des injures. Oubliez pour un moment le précepte d'un Dieu. Fermez les yeux à son exemple et à celui des saints. Consultez seulement votre propre bonheur, et vous n'aurez plus de peine à pardonner.

En effet, point de bonheur véritable sans la tranquillité, et point de paix ni de tranquillité d'âme sans le pardon des injures.

Voyez ce vindicatif qui, n'écoulant que son ressentiment, court à la vengeance: sa démarche précipitée, la fureur peinte sur son visage, ses yeux égarés et étincelants n'annoncent que trop le trouble de son âme. Il désire, il craint tout à la fois la rencontre de son ennemi. Il la désire pour pouvoir satisfaire sa passion brutale. Il la craint parce qu'il tremble à la vue de sa propre faiblesse. De quelque côté qu'il tourne ses pas, la défiance le précède, la frayeur l'accompagne. Partout sa passion l'agite et le tyrannise. Fût-il jamais esclave plus malheureux!

Laissons là cette considération, et passons à des intérêts plus solides, je veux dire aux intérêts spirituels. Comme pécheurs, nous avons besoin que Dieu use à notre égard d'indulgence et de miséricorde. Comme chrétiens, nous devons nous efforcer de plaire au Seigneur. Or, sans le pardon des injures, nous ne pouvons ni plaire à Dieu, ni obtenir le pardon de nos fautes. La loi est

p. 10

établie: "Pardonnez, nous dit Jésus-Christ, et l'on vous pardonnera. Si vous ne pardonnez pas, ajoute-t-il, jamais mon Père ne vous pardonnera. SI NON DEMISERITIS NEC DIMITTET.

Nous sommes en quelque sorte les arbitres de nos destinées éternelles. Comme nous nous rendons victimes de la justice divine en nous vengeant, aussi ne tient-il qu'à nous d'éprouver les effets de sa miséricorde en pardonnant. La même mesure dont nous nous serons servis pour les autres servira pour nous-mêmes. Dieu nous traitera comme nous traiterons nos frères. Si nous usons d'indulgence envers nos frères, si nous faisons à Jésus-Christ le sacrifice de nos ressentiments, nous avons droit d'attendre tout de sa bonté. Notre générosité pour nos ennemis attendrira le cœur de Dieu sur nous. Elle nous obtiendra la grâce d'une véritable conversion. Tous nos péchés, quelque énormes et multiples qu'ils soient, nous seront pardonnés. La parole de Dieu est engagée, il ne saurait y manquer. DIMITTITE ET DIMITTEMINI.

Mais aussi, si nous n'avons point d'indulgence et de charité pour nos frères, n'attendons pas que le Seigneur use de miséricorde envers nous. JUDICIUM SINE MISERICORDIAE ILLI QUI NON FECIT MISERICORDIAM.

Pécheurs qui m'écoutez, le souvenir de vos crimes vous effraye, vous ne pensez qu'en tremblant au compte qu'il faudra bientôt rendre à Jésus-Christ, quelle occasion

p. 11

favorable de vous rendre propice le Dieu qui doit en Père vous juger! Pardonnez et tous vos péchés seront remis. Mais si votre cœur est toujours ulcéré par la haine, comment osez-vous dire à Dieu: pardonnez-nous comme nous pardonnons? N'entendez-vous pas une voix terrible qui vous crie : vous avez vous-même dicté l'arrêt qui vous condamne. Haine pour haine!

Vengeance pour vengeance!

“Précieuses injures, s'écrie saint Jean Chrysostôme, qui peuvent si facilement nous faire rentrer en grâce avec Dieu! Ce que les plus grands pénitents tâchent d'obtenir par l'abondance de leurs larmes, et la rigueur de leurs jeûnes et de leurs austérités, je peux me l'assurer en pardonnant! Quel crime pour moi de ne pas employer un moyen de salut si facile!”

J'ajoute que nous ne pouvons plaire à Dieu sans le pardon des injures, parce que l'amour du prochain, étant comme l'âme du christianisme et le caractère distinctif du véritable chrétien, si nous n'aimons pas sincèrement nos ennemis, Jésus-Christ ne nous reconnaît plus pour ses disciples. Dès lors, il vous rejette comme des profanes. Vainement vous passeriez les jours et les nuits en prières, vainement vous réduiriez, comme l'apôtre, votre corps en servitude, vainement vous répandriez tous vos biens dans le sein des pauvres... Austérités, prières, aumônes inutiles! si vous ne pardonnez pas!

p. 12

Dieu rejettera votre sacrifice avec indignation s'il n'est pas accompagné de l'amour de vos ennemis.

En faut-il davantage pour vous convaincre? Le précepte d'un Dieu, l'exemple de Jésus-Christ et des saints, votre propre bonheur, ne sont-ce pas des motifs capables de vous déterminer?

“Non, mon Dieu! nous ne balancerons plus à nous réconcilier avec nos ennemis. Acceptez, Seigneur, en ce jour, le sacrifice que nous vous faisons de tous nos ressentiments. Et puisque vous avez promis de nous remettre nos fautes, dès que nous pardonnerons à nos frères, daignez accomplir vos promesses et nous rendre votre amour.”

C'est la grâce que je vous souhaite.

Amen.